

15 janvier 2023, Alain Wirth

Thème : La gouvernance (dans la série « Les moyens de grâce »)

Lectures bibliques : Ephésiens 4.1-16 ; 2 Corinthiens 4.5-12

Parmi les ressources que le Seigneur donne à ses enfants pour vivre et développer leur foi, il y a la présence des responsables dans l'Eglise. Ces responsables ont diverses appellations dans le NT ; des appellations qui indiquent leur rôle dans une communauté. Ici on parle de *ministères*, comme les apôtres, les prophètes, les pasteurs, les enseignants ; ailleurs on parle de *dons* (les charismes) comme le secours, l'encouragement, la direction, la sagesse, la connaissance, la foi, le discernement des esprits ; enfin, la Bible évoque encore des *institutions*, telles que les diacres, les évêques (épiscopos) et les anciens.

En quoi des responsables d'Eglise sont-ils des ressources pour le fidèle et la communauté ? Il est un texte qui répond à cette question dans la première partie d'Ephésiens 4. Quand il écrit, Paul est en prison ; son existence est réduite à un espace clos. Et pourtant, il décrit la grandeur de deux vastes mystères. Primo, le grand mystère de la Seigneurie du Christ, qui remplit tout l'univers : « *Le Christ qui est descendu est aussi celui qui est monté au-dessus de tous les cieux afin de remplir l'univers tout entier* » (4.10). Deuxio, le mystère du corps du Christ, un corps qui est unique, vivifié par un seul Esprit

Et dans ce corps, les fidèles que nous sommes participent à son mystère de deux manières. D'une part en gardant l'unité que donne l'Esprit : « *Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres* » (4.3) ; d'autre part en recevant dans ce corps une place, un rôle, une importance, une légitimité : « *Chacun de nous a reçu la grâce de Dieu selon la part que le Christ lui donne dans son œuvre* » (4.7).

Adossé à ce fondement, Paul s'adresse à nous avec un impératif qui tient sur deux versets : « *Soyez toujours humbles, aimables et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres* » (4.2-3). L'amour, l'unité et la paix : C'est notre part, c'est notre mandat. Quand l'Eglise offre l'amour, quand elle est une et paisible, alors l'identité trinitaire de Dieu est révélée à l'univers entier.

C'est dans ce contexte-là que Paul avance la légitimité des responsables : « *C'est le Christ qui a fait don de certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres comme évangélistes, et d'autres encore comme pasteurs et*

enseignants » (4.11). Des responsables sont des dons, des cadeaux faits à l'Eglise. Ils ne me sont pas imposés, ils me sont donnés. Ils sont des ressources ; par l'exercice de leur gouvernance, ils sont les facilitateurs de l'amour, de l'unité et de la paix. C'est là leur rôle : Veiller à l'accomplissement de ce triptyque. C'est le test ultime par lequel une communauté peut évaluer la qualité de l'impact de ses responsables : Sommes-nous, gouvernés par eux, en progrès vers l'amour, l'unité et la paix ?

Si donc nos gouvernants sont nos ressources pour l'impulsion à l'amour, à l'unité et à la paix, c'est pour quel objectif ? C'est par cet aspect que Paul termine sa rédaction pour notre sujet : « *Ainsi nous parviendrons tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'adultes, à un stade où se manifeste toute la plénitude qui nous vient du Christ* » (4.13). Le mot est lâché : L'état d'adultes ; la croissance des personnes. Paul, dans l'exercice de l'autorité qu'il a reçue pour rayonner de sa foi dans le monde gréco-romain, ne se satisfaisait pas de susciter des personnes nouvellement converties au Christ ; son but consistait à conduire ces personnes vers leur maturité : « *Rendre tout homme parfait en Christ* » (Colossiens 1.28).

C'est dans cette visée que les responsables gouvernent : Permettre à chacun.e de se développer sur le plan personnel et spirituel, afin d'être capable de tenir debout ; de rester fidèle ; de gagner des batailles ; de vaincre l'ennemi. Nos responsables gouvernent afin que nous devenions des femmes et des hommes entiers, équilibrés, sains et saints, sages, stables, courageux, fiables. Pour y parvenir, le bibliste Derek Tidball constate que, dans l'exercice de sa responsabilité, Paul a veillé à quatre tâches en particulier : Enseigner la vérité, promouvoir la sainteté, encourager l'unité et entretenir la fidélité. Quand des responsables s'attellent à cela, on pourvoit l'Eglise d'un terreau fertile à la croissance.

Parler de la gouvernance, c'est aborder les enjeux du pouvoir. Une gouvernance qui édifie n'est pas un pouvoir *sur*. Exercer un pouvoir *sur* est une domination ; un pouvoir consenti *sur* vous vous fragilise ; parce que vous perdez votre propre souveraineté sur vous-mêmes devant Dieu. Quand vous renoncez à la responsabilité de vous-mêmes, vous perdez votre « je » ; c'est la raison pour laquelle un pouvoir *sur* est autruicide, altruicide. Je rappelle la parole de Paul aux Ephésiens : « *Il y a un seul Seigneur (...)* » (Ephésiens 4.5). Aucun responsable n'est un souverain pour personne.

Le pouvoir que le Seigneur confie aux responsables est un pouvoir *de* ; vos responsables favorisent votre pouvoir *de* décider, votre puissance *de* faire, vos capacités : Le Christ « *a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service en vue de la*

construction du corps du Christ » (Ephésiens 4.12). Un pouvoir *de* est une intervention qui ouvre des possibles. Un pouvoir *de* élargit votre espace à vous. Et plus encore, à partir du pouvoir *de*, la gouvernance élève le pouvoir *avec*. C'est ensemble qu'on peut : « *Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres* » (Ephésiens 4.3). Si des responsables ont un pouvoir, c'est parce que c'est la communauté qui a le pouvoir. Un pouvoir *avec* s'appuie sur le pouvoir des égaux. Un pouvoir *avec* suppose le consentement et la diversité de chacun.e. C'est ainsi que l'autorité de la gouvernance est une ressource ; parce qu'elle autorise. L'autorité est une force qui autorise.

Je note que si la gouvernance est une bénédiction pour une communauté, ce n'est pas d'abord parce que celle-ci est régie par des rôles. Une famille spirituelle ne marche pas à coups de fonctions, mais à force de relations. Ainsi, ce que Dieu donne à son peuple, ce n'est pas des apôtres ni des enseignants ; ni des directeurs, ni des sages, ni des anciens. Mais des personnes. Jésus n'a pas appelé des disciples, mais des personnes ; c'est la raison pour laquelle nous connaissons chacun de leur nom. Celles et ceux qui nous gouvernent sont des personnes, avec leur visage, leur coeur, leur sensibilité, leur histoire. Voilà pourquoi, après avoir mentionné les responsabilités, Paul s'empresse de préciser, au verset suivant : « *Le Christ a fait don de ces hommes pour que ceux qui appartiennent à Dieu soient rendus aptes à accomplir leur service (...)* » (4.12).

Cette précision permet à Paul d'avancer une notion qui fait fuir ... tous les responsables : La modélisation. En me donnant des gouvernants, le Seigneur me donne des modèles. Des modèles que je suis invité à imiter ; ça, c'est une ressource incroyable. Que fait-on avec un modèle ? ... On l'expose ; on le place en évidence au milieu de la devanture du magasin à la rue de Bourg ; on oriente les projecteurs sur lui. Soit dit en passant, c'est rigolo de voir combien les responsables d'Eglise s'empressent de souligner qu'ils ne sont pas des modèles, mais des serviteurs ; et que, s'ils sont tout de même des modèles, ils en sont des mauvais ou des défaillants. A ce sujet, connaissez-vous le verset préféré des responsables ? ... « *Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés* » (Ephésiens 5.1). « *Imiter Dieu, ça oui ; faites ça. Mais m'imiter moi ... Vous ferez bien de passer votre chemin, y'a rien à voir ...* »

Jamais le NT n'encourage à imiter des ministères ou des dons ; parce qu'ils sont uniques. En revanche, régulièrement, Paul invite ses lecteurs à l'imiter, lui. « *Je vous exhorte donc ; soyez mes imitateurs* » (1 Corinthiens 4.16). « *Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous* » (Philippiens 3.17). C'est impressionnant, Paul semble n'apporter aucune limite à son imitation : « *Soyez tous mes imitateurs* » ; « *faites tous comme moi* ». Et il en rajoute : « *N'imitiez pas seulement moi, mais*

« *ceux qui marchent selon le modèle* » qui est en nous. Copiez plusieurs modèles ; enrichissez votre collection de modèles. Car si vous n'en avez qu'un, vous êtes en danger de dépendance ; ce qui est le contraire de la maturité.

Que Paul veut-il qu'on imite chez lui ? Non pas son parcours de vie, du Juif zélé qu'il était à l'apôtre des païens qu'il est devenu. Non pas sa formation, un brillant étudiant. Non pas son métier, faiseur de tente. Non pas sa personnalité ni son intelligence. Non pas son ministère, apôtre. Non pas sa destinée, probablement sa mort à Rome. Ce que Paul élève au titre de modèle, c'est l'humilité, l'abnégation et le don de soi ; des états d'esprit en lien direct avec le don de soi du Christ lui-même. C'est pourquoi Paul apporte cette précision à son imitation : « *Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ* » (1 Corinthiens 11.1). Toute sa vie en témoigne : Tel que le Christ s'est donné au monde, Paul s'est donné aux gréco-romains. Aujourd'hui, Paul n'est plus là pour servir de modèle du don de soi ; mais nous avons nos responsables.

Je termine avec un dernier fondement de la gouvernance, telle qu'elle paraît dans le NT. Si la conduite d'une communauté procure de grandes joies et de formidables récompenses, notamment en termes de fruits, elle apporte aussi son lot de douleurs, de déboires, de déceptions, de souffrances et de pressions. La 2^{ème} lettre de Paul aux Corinthiens en contient de notoires illustrations. Paul, dans son ministère, a été traité d'inconstance, de double langage, d'insuffisance de recommandation, de tromperie, d'indignité, d'illégitimité (n'étant pas un des douze premiers disciples). Ces malentendus ont provoqué une rupture entre lui et sa communauté, la communauté qu'il avait lui-même fondée, sa propre fille spirituelle ; Paul a fait face au rejet, avec la douleur qui va avec.

Deux expériences ont accompagné la conduite de son ministère : l'expérience de la faiblesse et celle de l'impuissance. Et pourtant, bien qu'ils fussent douloureux, Paul a compris que ses propres limites font partie intégrante de l'accomplissement d'une responsabilité. Si Paul pouvait être légitimement critiqué pour son manque de charisme personnel (aura), paradoxalement, il était souhaitable qu'il en soit ainsi. Au final, la faiblesse et l'impuissance, c'est pas si mal ; parce qu'elles garantissent qu'en Paul on voit bien la puissance de Dieu et non la manifestation d'un brio personnel : « *(Cet Evangile est le trésor précieux qui nous a été confié.) Certes, nous portons ce trésor dans des vases de terre cuite, mais il faut qu'il en soit ainsi : cela prouve avec évidence que cette incomparable puissance vient de Dieu et non pas de nous* » (2 Corinthiens 4.7).

Laisser à Dieu toute gloire ; pour cette raison, une gouvernance éclairée ne craint pas la faiblesse, ni l'impuissance. Elle s'en accommode, et plutôt bien. Avec cette posture, Paul résistait aux valeurs de la gouvernance de son époque ; les hommes d'alors adoraient les idoles de la réussite, du pouvoir, de la

connaissance, de la force et de la victoire. En ce temps-là, la faiblesse était une expérience à contourner ; on se détournait de ceux qui en étaient marqués. Avec sa posture, Paul résistait aussi aux attentes de la communauté. Les Corinthiens cherchaient en lui un apôtre de puissance ; ils voulaient voir en lui un orateur impactant, un acteur de faits sensationnels. Bref, ils lui demandaient un pouvoir *sur*.

Ce matin, je remercie le Seigneur pour la faiblesse et l'impuissance de nos responsables. Grâce à leurs imperfections, il y a de la place pour l'exercice de nos perfections à nous. Grâce à leurs manquements, il y a un bel espace pour nos compétences à nous. Parce que nos responsables n'ont pas tous les dons, on a un horizon dégagé pour exercer les dons que, nous, nous avons reçus. C'est ça, un pouvoir *avec*, notre pouvoir *avec*.

Je m'arrête là ; pour vous laisser devant le condensé des ressources que nos responsables incarnent pour notre bénédiction.

Les ressources de la gouvernance

- La vigilance pour l'amour, l'unité, la paix.
- Notre croissance personnelle et communautaire :
 Promotion de la *vérité*, de la *sainteté*, de la *fidélité*.
- Une force qui autorise (pouvoir *de*, pouvoir *avec*)
- Des modèles du don de soi, à l'image du Christ
- Des limites pour glorifier Dieu et nous faire toute la place

Questions pour un partage (question **en gras** à privilégier)

- « *Soyez toujours humbles, aimables et patients, supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de conserver l'unité que donne l'Esprit, dans la paix qui vous lie les uns aux autres* » (4.2-3). Dans ce que tu observes, comment les responsables de ta communauté s'y prennent-ils concrètement pour insuffler *l'amour, l'unité et la paix* ?
- ***Enseigner la vérité, promouvoir la sainteté, encourager l'unité et entretenir la fidélité. Ce sont ces quatre dimensions en particulier que Paul avait à cœur pour ses communautés. A ton avis, dans quelle mesure ces dimensions sont-elles promues dans ta communauté ?***
- Un pouvoir *sur* est un autoritarisme. Raconte comment il t'est arrivé d'en souffrir. En revanche, un pouvoir *de* et un pouvoir *avec* sont des ressources ; raconte une expérience dans laquelle tu cherches (tu as cherché) à exercer ces pouvoirs bénéfiques.

- **Quelle personne constitue, pour toi, un bel exemple à imiter parmi les figures d'autorité qui t'entourent ? Dans l'autre sens, à l'égard de quelle personne te sens-tu particulièrement responsable ces temps ? A ton avis, en quoi es-tu pour elle un modèle à imiter ?**

- **Quand tu considères la gouvernance de ta communauté, à ton sens, quelles sont ses forces, ses atouts, ses dons, ses compétences ? A l'inverse, qu'y manque-t-il ? Quelles sont ses faiblesses, ses incompétences, ses limites ? De ce point de vue-là, quelles sont les dons et les compétences que tu mets à disposition, qui pallient l'incomplétude des responsables ?**